

LE LENDEMAIN
DE LA MORT

PARIS. — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

446
371

LE LENDEMAIN DE LA MORT

OU

LA VIE FUTURE SELON LA SCIENCE

PAR

LOUIS FIGUIER

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ

DE 10 FIGURES D'ASTRONOMIE

TROISIÈME ÉDITION

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{IE}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1872

PRÉFACE

DE LA DEUXIÈME ÉDITION.

1

La première édition du *Lendemain de la mort* a été épuisée en quelques semaines. Si je n'eusse écouté que mon intérêt, j'en aurais fait paraître sans retard une seconde édition, pour répondre aux nombreuses demandes adressées aux libraires. J'ai différé cette seconde édition pour avoir le temps de recueillir les avis de la critique et du public, et modifier mon œuvre selon les opinions sincèrement exprimées.

Ce n'était pas d'ailleurs, je l'avoue, sans quelques appréhensions que j'attendais ce jugement. Les hardiesses contenues dans mon livre pouvaient être appréciées avec sévérité, mon but pouvait être mal compris.

▲

Heureusement il n'en a rien été, et je n'ai qu'à remercier le public et la critique de l'accueil favorable qu'ils ont bien voulu faire à cet ouvrage.

M. Amédée Latour, dans un article de l'*Union médicale* sur le *Lendemain de la mort*, a dit : « On pourrait appeler ce livre, le *livre des affligés* : lisez-le, vous tous à qui la mort a enlevé un être aimé ; il est consolateur et rayonnant d'espérances¹. »

Oui, ce livre est le livre des affligés, le livre des cœurs meurtris ; il parle à ceux qui ont souffert et pleuré. Mais s'il est propre à nous consoler de la perte des êtres que nous avons perdus, il a aussi pour but de nous donner à nous-mêmes le courage d'envisager la mort sans pâlir.

On raconte que dans la Grèce ancienne on ordonna de fermer l'école d'un philosophe parce que les auditeurs de ses leçons, après avoir entendu ses sublimes accents sur l'immortalité de la personne humaine et l'ineffable bonheur des âmes ressuscitées, allaient se tuer, pour jouir plus tôt des biens qui leur étaient promis. Nous n'avons pas à nous inquiéter d'une extrémité pareille. Nous voudrions seulement que le fantôme de la mort perdît quelque peu de l'effroi qu'il inspire au commun des hommes ; qu'on pût le regarder en face, et s'écrier, avec le prophète de l'Écriture sainte : « O mort ! où est ton aiguillon ? O sépulcre ! où est ta victoire ? »

Ce que le public et la critique ont reconnu encore, c'est que ce livre est, au fond, essentiellement religieux, qu'il doit avoir pour résultat de ramener à

1. *Union médicale* du 9 septembre 1871.